

**Je suis le poinçonneur des Lilas
Arts-et-Métiers direct par Levallois
J'en ai marre j'en ai ma claque
De ce cloaque
Je voudrais jouer la fille de l'air
Laisser ma casquette au vestiaire
Un jour viendra j'en suis sûr
Où je pourrais m'évader dans la nature
Je partirai sur la grande route
Et coûte que coûte
Et si pour moi il n'est plus temps
Je partirai les pieds devant**

**Je fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Y a de quoi devenir dingue
De quoi prendre un flingue
Se faire un trou, un petit trou, un dernier petit trou
Un petit trou, un petit trou, un dernier petit trou
Et on me mettra dans un grand trou
Où je n'entendrai plus parler de trou plus jamais de trou
De petits trous, de petits trous, de petits trous.**

32 – Padam, Padam

(sol)

Henri Contet / Norbert Glanzberg

Cet air qui m'obsède jour et nuit
 Pourtant n'est pas né d'aujourd'hui
 Il vient d'aussi loin que je viens
 Traîner par cent mille musiciens
 Un jour cet air me rendra folle
 Cent fois j'ai voulu dire pourquoi
 Mais il m'a coupé la parole
 Il parle toujours avant moi
 Et sa vois couvre ma voix

Padam... Padam... Padam...
 Il arrive en courant derrière moi
 Padam... Padam... Padam...
 Il me fait le coup du « souviens-toi »
 Padam... Padam... Padam...
 C'est un air qui me montre du doigt
 Et je traîne après moi comme une drôle d'erreur
 Cet air qui sait tout par cœur

Il dit « Rappell'toi tes amours
 Rappell'toi puisque c'est ton tour
 Y'a pas d'raison que tu n'pleures pas
 Avec tes souv'nirs sur les bras
 Et moi je revois ce qui reste
 Mes vingt ans font battre tambour,
 Je vois s'entrebattre des gestes
 Toute la comédie des amours
 Sur cet air qui va toujours

Padam... Padam... Padam...
 Des « Je t'aime » de quatorze juillet
 Padam... Padam... Padam...
 Des « Toujours » qu'on achète au rabais,
 Padam... Padam... Padam...
 Des »Veux-tu en voilà » par paquet
 Et tout ça pour tomber juste au coin de la rue
 Sur l'air qui m'a reconnue

...
 Ecoutez le chahut qu'il me fait,

...
 Comme si tout mon passé défilait

...
 Faut garder du chagrin pour après
 J'en ai tout un solfèg' dans cet air qui bat
 Qui bat, comme un cœur de bois.

33 – MILORD

(Do)

G.Moustaki / M. Monod

Allez venez Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici c'est confortable

Laissez-vous faire Milord
Et prenez bien vos aises
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise

Je vous connais Milord
Vous n'avez jamais vue
Je suis une fille du port
Une ombre de la rue

Pourtant j'veus ai frôlé
Quand vous passiez hier
Vous n'étiez pas peu fier
Dam', le ciel vous comblait
Votre foulard de soie
Flottant sur vos épaules
Vous aviez le beau rôle
On aurait dit le roi
Vous marchiez en vainqueur
Au bras d'une demoiselle
Mon dieu qu'elle était belle
J'en ai froid dans le cœur

Dire qu'il suffit parfois
Qu'il y ait un navire
Pour que tout se déchire
Quand le navire s'en va
Il emm'nait avec lui
La douce aux yeux si tendres
Qui n'ont pas eu de chance
Qui n'a pas su comprendre
Qu'elle brisait votre vie

L'amour ça fait pleurer
Comme quoi l'existence
Ca vous donne toutes les chances
Pour les reprendre après

Allez venez Milord
Vous avez l'air d'un môme
Laissez-vous faire Milord
Venez dans mon royaume

Je soigne les remords
Je chante la romance

Je chante les Milords

Regardez-moi Milord
Vous n'mavez jamais vue
Mais vous pleurez Milord
Ca j'l'aurais jamais cru

parlé

*Eh ben voyons Milord
Souriez-moi Milord
Mieux qu'ça, un p'tit effort
Allez riez Milord
Allez chantez Milord*

La la la la la la

La la la la la la

Mais oui dansez Milord

Bravo Milord
Encore Milord

La la la la la la